



LA LETTRE DU SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 53, JUIN 2018

ÉDITORIAL

Chers Amis,

Nous venons de vivre trois jours de grâces à Cîteaux. Trois jours où nous étions en famille, une cinquantaine d'oblats avec une dizaine de responsables d'oblatures, dans la joie, le partage et surtout la prière. Une petite Pentecôte! (si tant est qu'il y en ait des petites et des grandes).

À Rome, en novembre 2017, nous avons vécu une semaine semblable mais à plus grande échelle. Confusion des langues: trente-trois, mais harmonie des cœurs. Nous avons tous fait des efforts pour comprendre les autres et surtout les aimer dans leurs différences. Oui, là encore nous avons vu l'Esprit de Dieu à l'œuvre.

Si nous vivons dans l'obéissance à la Règle de saint Benoît, si nous pratiquons la charité, l'accueil, alors l'Esprit Saint vient à notre secours, car nous sommes tous des débutants devant Dieu. Il nous guide pour que, sous la direction de nos monastères respectifs, nous rentrions toujours plus profondément dans cette vie donnée.

Une vie donnée n'est pas une vie perdue, c'est une vie qui s'épanouit dans la grâce, qui se déploie dans le souffle de l'Esprit, une vie qui porte du fruit.

Mais quel fruit? En premier lieu n'oublions pas que le Seigneur nous a voulu là où nous sommes et ne rêvons pas d'autre chose, un autre monastère, une autre Église, une autre vie. Aujourd'hui, là et maintenant, le Seigneur t'appelle. Avec ton monastère, dans la foi et la joie, cherche comment rester en mouvement, comment aller de l'avant, comment être utile à l'Ordre, à l'Église, à ta famille, à ton entourage, tant et tant de chemins s'ouvrent dans notre cœur si nous restons ouverts.

Et si tu ne peux plus « faire » alors deviens « prière », si tu ne peux plus prier alors laisse au moins l'Esprit de Dieu venir à ton secours et prier le Père dans le secret de ton cœur, alors tu seras vraiment oblat, donné entièrement et ce sera Pentecôte tous les jours pour toi et ceux qui t'approcheront.

Élisabeth ROUX
Présidente du SOB



DANS CE NUMÉRO

- § *Billet Spirituel de Dom André Gozier o.s.b., de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris: « Emmaüs et le serviteur souffrant ».* page 2.
- § *« L'homme sage a bâti sa maison sur la pierre », par Dom Michel Jorrot o.s.b., Abbé de Clervaux.* page 4.
- § *« Les Mauristes, ou la renaissance des bénédictins au Grand Siècle », par le Professeur Bernard Hauteclouque, Oblat de l'Abbaye Sainte Marie de Paris.* page 6.
- § *« Rencontre 2018 des Oblats Bénédictins et Assemblée Générale du SOB ».* page 10.
- § *« Rapport moral du SOB 2017 – 2018 », par Élisabeth Roux, Présidente.* page 10.
- § *« Litanies en l'honneur du Christ souffrant », par saint Grégoire le Grand.* page 12.



BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER O.S.B.

EMMAÛS ET LE SERVITEUR SOUFFRANT

LE troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit: « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant? Vous avez l'air si tristes! ». L'un des deux, nommé Cléophas, répondit: « Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci ».

Il leur dit: « Quels événements? » Ils lui répondirent: « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth: cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition: des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu ».

Il leur dit alors: « Vous n'avez donc pas compris! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire? ». Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir: « Reste avec nous: le soir approche et déjà le jour baisse ». Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

Alors ils se dirent l'un à l'autre: « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures? ». À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent: « C'est vrai! le Seigneur est ressuscité; il est apparu à Simon-Pierre ». À leur tour, ils racontèrent ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.¹

1. Luc 24 : 13-35.

EMMMAÛS! Une petite localité de Palestine à douze kilomètres de Jérusalem, un croisement de routes semblable à ces milliers d'autres que vous avez traversés.

Cependant, c'est plus qu'un hameau, car il y a un café, une auberge. Sur la route: trois hommes. Ils marchent en discutant. Que disent-ils en chemin? Nous le saurons dans un instant. Mais les voici qui s'arrêtent. L'un d'eux dit à celui qui se tient au centre: « Reste avec nous, il est tard déjà et la nuit vient vite ». Ils poussent la porte de l'auberge. C'est le *shalom* traditionnel, le souhait de paix qui correspond à notre « bonsoir ».

Ils s'attablent pour dîner. Comme dans tous les restaurants des pays méditerranéens, on commence par leur apporter le couvert et du pain. Alors, nous dit saint Luc: « Il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna ». Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il avait disparu de devant eux.

Pourquoi le Christ s'évanouit-il aux yeux des disciples. Voici ma réponse.

Le repas d'Emmaüs était-il ou n'était-il pas eucharistique? M'appuyant sur quantité d'auteurs spirituels anciens et récents, il y a longtemps que j'ai choisi l'affirmative. Le Seigneur a disparu parce qu'il est devenu ce pain partagé, il est venu dans les siens au point d'être leur moi ultime. Il est réellement resté avec eux comme ils lui en avaient fait la demande, puisqu'il est devenu leur vie. Ils ont perdu son visage, ils ont trouvé son mystère.

Et comme hier à Emmaüs, aujourd'hui encore il continue de réaliser ce geste qu'il a fait dans cette modeste auberge et qui nous atteint tous aux profondeurs de notre être.

Et voilà que refaisant en sens inverse, mais cette fois au pas de course, le chemin parcouru tout à l'heure, pour retourner à Jérusalem et annoncer: nous aussi nous avons vu le Seigneur ressuscité, les disciples découvrent sur la

route le sens profond de ce que leur disait cet inconnu qui cheminait avec eux.

Ici, en passant devant cet arbre, il n'y a pas une heure, il avait dit: « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ».

Cette phrase alors énigmatique devenait lumineuse maintenant.

Là, en traversant ce plateau, il avait expliqué les écritures en commençant par Moïse et en finissant par Daniel. À cet endroit même, il s'était arrêté un instant pour reprendre ses compagnons de route: « Es-

prits bornés, lambins à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ». Dans ce tournant, Cléophas avait senti son cœur tout brûlant, quand il leur avait parlé, de qui?

Du serviteur souffrant.

Oui, je donnerai ma tête à couper que le Christ sur la route d'Emmaüs a expliqué à ses disciples les quatre chants du serviteur souffrant: Isaïe ch. 42, 49, 50: 4-11, 52: 13-15, 53: 1-12. Mais c'est sur cet arrière-fond qu'il faut comprendre les premiers récits eucharistiques.

Ces textes qui comptent parmi les plus magnifiques de l'Ancien Testament ont été écrits probablement par le second Isaïe vers les années 550 avant Jésus-Christ et font partie d'un fascicule qui a pour titre: « Le livre de la consolation d'Israël ».

Mais voilà, qui est ce serviteur souffrant? L'œcuménisme a ici du travail. Schématisons.

Pour l'auteur du livre, au sens premier disent les libéraux, c'est la communauté juive alors en exil.

Pour les Israélites d'aujourd'hui, une personification littéraire du peuple juif dans son ensemble.

Pour certains protestants: une très vague annonce d'un libérateur.

Pour l'Église catholique: c'est le Messie, le Christ.



C'est le Christ aux outrages tel que l'ont vu des artistes comme Georges Rouault, comme Bernard Buffet.

Le serviteur souffrant, c'est le Christ, mais le Christ n'existe plus seul, il n'existe qu'avec tous ses membres.

Rappelez-vous saint Paul: nous sommes les membres du corps du Christ. Aussi, dans un sens plénier et dans une relecture chrétienne, le serviteur d'Isaïe, c'est aussi chacun d'entre nous dans la mesure où nous sommes unis à Lui,

car lorsque Jésus a subi au cours de ce qu'on appelle dans toutes les polices du monde « un interrogatoire un peu poussé », c'est-à-dire lorsqu'il a été torturé, il a vu ma souffrance, il l'a portée, il l'a subie, il l'a vécue.

« C'était nos souffrances qu'il endurait et nos douleurs dont il était accablé », dit le quatrième chant. Lorsque maltraité physiquement et psychiquement « son aspect était défiguré, il n'avait plus d'apparence humaine », agressé de toutes parts, même du côté de son Père par un abandon apparent, il a vu, subi, souffert, vécu toutes les trahisons,

Il a vu, subi, souffert, vécu toutes les détresses.

Il a vu, subi, souffert, vécu toutes les injustices, tous les dégoûts, tous les accabllements.

Il a pris tout ça, mais il a « cassé » tout ça et c'est alors qu'il a élevé nos pauvres épreuves humaines à la dignité même des souffrances rédemptrices.

« Par ses souffrances, il a apporté la lumière à une multitude », dit le chant du serviteur.

C'est pourquoi nous devons croire qu'une vie très cachée, offerte à Dieu pour le salut du monde, lui apporte la respiration, que les souffrances d'une vie très obscure offerte à la messe pour le salut du monde, transforment en Dieu. C'est ainsi que des catastrophes au plan

© Georges Rouault.
Le Christ aux
outrages, 1935.

humain – je pense ici tout spécialement à des foyers brisés, à des enfants handicapés, à des êtres meurtris par une écharde qu'ils portent dans leur chair, à des vies gâchées – peuvent devenir de magnifiques réussites au plan spirituel.

Dire cela n'est pas du tout une façon de se récupérer, c'est tout simplement vivre le serviteur souffrant qui lui aussi avait bien vu que pour sauver sa vie il faut la perdre et que celui qui perd sa vie la sauve: c'est-à-dire qu'il la porte à son achèvement total, qui ne peut se réaliser qu'en Dieu, car « à quoi sert à l'homme

de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme ».

Puisque dans la liturgie, on lit la Bible au présent – sinon à quoi bon? – pour nous, la première grande leçon du chant du serviteur d'Isaïe que nous retiendrons est donc la valeur rédemptrice de la souffrance.

Pas de découverte de Jésus ressuscité, pas de participation à sa vie, sans mort à soi-même ou mieux, pas d'Emmaüs sans serviteur souffrant.

Dom André GOZIER o.s.b.
Abbaye Sainte-Marie de Paris



« L'HOMME SAGE A BÂTI SA MAISON SUR LA PIERRE » ²

par Dom Michel Jorrot o.s.b, Abbé de Clervaux,
au Grand-Duché de Luxembourg. ³

2. R.B. Prol. v. 33.
cf. Mt 7, 24-27.

3. Texte publié dans
Les Amis des monastères, n° 3, 2013,
pages 7 à 9.
Nous remercions
Dom Jorrot d'avoir
autorisé sa reproduction
ici.

L'ESPRIT DE SAGESSE DE LA RÈGLE BÉNÉDICTINE

PERSUASIVE CETTE PAROLE DU CHRIST,
« l'homme sage a bâti sa maison sur la pierre », que saint Benoît cite dans le Prologue de sa Règle! Il dut l'aimer comme l'expression même de son intention la plus profonde.

Oui, c'est cela: « Je veux bâtir ma vie sur la pierre, sur le Christ, sur l'Évangile, sur la foi de l'Église devenue ma foi ». Saint Benoît semble reprendre cette image de l'Évangile pour communiquer aux autres sa découverte de la sagesse: « Vous pouvez être cet homme sage. J'ai désiré l'être moi-même, avec l'aide de Dieu ».

Et la maison bâtie sur la pierre serait alors non seulement sa propre existence, mais aussi tout l'édifice de vie monastique dont sa Règle est le témoin toujours actuel.

Convenons-en, avec tant de spirituels au cours des âges: il y a une *sagesse* bénédictine.

Car quiconque lit la Règle avec le désir de suivre le Christ trouve en ses chapitres un ensemble de modalités lui permettant de vivre

de son mieux dans un esprit de *sagesse*. Peut-être pourrait-on l'appeler *cohérence de vie*?

En effet, saint Benoît déclare nettement « qu'il faut courir et agir d'une façon qui nous profite pour l'éternité ». Or c'est pour atteindre ce but qu'il institue le monastère comme « une école du service du Seigneur ». Cette école devra dès lors avoir un fondement assez solide pour assurer sa continuité dans le temps.

L'expression « bâtir sa maison » devient ainsi très significative de la cohérence de la vie spirituelle personnelle toute tendue vers l'éternité

Cette manière de « bâtir » à partir de l'Évangile relève d'une disposition particulière de *sagesse*.

La comparaison employée par le Christ n'a pas échappé à saint Benoît. Elle peut aussi guider efficacement les Amis et Oblats séculiers des monastères. Comment? La Vie et la Règle de saint Benoît laissent percevoir dans la *sagesse* qui l'animait deux aspects: d'une part la *discrétion* et, d'autre part, la *détermination*.



LA DISCRÉTION

EN PREMIER LIEU, le Patriarche des moines rappelle l'importance de la « discrétion, mère des vertus. » (Règle, ch. 64). En quoi consiste-t-elle? Elle se présente comme un principe d'évaluation de ce qui convient en toutes circonstances. L'équilibre et la mesure en sont les marques distinctives.

Très souvent, saint Benoît recommande la discrétion dans les occasions où il faut faire preuve autant d'équité que de réalisme. Ainsi, selon un principe vieux comme le monde, il y a un art de se tenir entre deux excès pour laisser passage au bien véritable.⁴

Celui-ci n'a rien de commun avec la médiocrité. Il s'agit, tout au contraire, de modérer ce qui serait trop difficile et de renforcer ce qui aurait tendance à s'estomper.

Ce premier aspect de la sagesse bénédictine, identifié avec la *discrétion*, peut-il contribuer à éclairer le comportement des chrétiens vivant dans le monde, Amis des monastères ou oblats séculiers? Nous pensons ici spécialement aux laïcs dont « la vocation propre consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu » (Vatican II, *Constitution sur l'Église* n° 31).

Cette expression « ordonner selon Dieu » se rapporte à la manière de maîtriser les situations analogues à celles de la Règle. Le Concile ajoute: « Les laïcs vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la *sanctification* du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique... C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, *d'éclairer* et *d'orienter* toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur » (*Lumen gentium*, n° 31).

Les oblats séculiers, habitués à la lecture de la *Règle de saint Benoît*, y trouveront aisément des rapports avec cet enseignement.

LA DÉTERMINATION

OUTRE CETTE DIMENSION de *discrétion* nous évoquons un second aspect de la sagesse chez saint Benoît. Ici, il s'agit de la sagesse de *détermination* qui choisit le fondement de l'édifice: « L'homme sage bâtit sa maison sur la pierre... ». Pourquoi cette importance accordée aux fondations? Avec l'Évangile, saint Benoît répond que la maison doit pouvoir résister au débordement des fleuves et au déchaînement des vents. Autrement dit, il y a une sagesse qui permet de résister aux épreuves de la vie, épreuves qui peuvent être violentes, allant jusqu'à mettre en péril l'édifice de l'existence personnelle. Cette sagesse désigne bien plus qu'une honnête modération faisant la part des choses et évitant les contraintes excessives.

Car, en constituant « l'école du service du Seigneur », saint Benoît, qui « espère n'y rien établir de rigoureux, ni rien de trop pénible », ne craint pas de franchir le seuil d'un peu de rigueur. Il s'agit d'assumer la *sagesse* de la Croix: « Garde-toi de fuir, sous une émotion de terreur, la voie du salut... Nous prenons part aux souffrances du Christ par la patience. » Nous voyons qu'au-delà d'une sagesse de discrétion il y a une sagesse de *rédemption*. Il faut s'attendre à rencontrer les exigences dictées par la conformité au mystère du Christ crucifié, qui est Sagesse de Dieu (1 Co I, 24).

Saint Benoît, nous le savons, a connu des moments cruciaux: face aux désordres de son milieu d'études, à Rome, qu'allait-il faire? Il ne pouvait accepter de bâtir son avenir sur une telle décadence morale, autrement dit *sur le sable*. Ces valeurs culturelles étaient des Contre-valeurs, pour sa foi chrétienne. Elles l'auraient mené à la *ruine*. Se référant à la sagesse de l'Évangile, il refusa de continuer sur ce chemin.

Dès lors, fort de cette expérience et aussi de celle de sa tentation contre la chasteté, pouvait-il concevoir l'école du service du Seigneur

autrement que comme une école de sagesse selon la croix? Le chapitre 68 de la Règle sur l'obéissance aux choses impossibles, nous en offre un exemple vraiment saisissant : Le frère, voyant que le fardeau excède totalement la mesure de ses forces, devra faire connaître avec patience, sans orgueil, ni résistance, ni contradiction, les raisons de son incapacité

4. Cf. *Lumen gentium*, n° 35.

Si le commandement est maintenu, « il saura que la chose lui est avantageuse et il obéira par amour, se confiant dans le secours de Dieu ». En lisant ces lignes, qui ne pense à la prière de Jésus au jardin de l'agonie?

La *sagesse* dont les chrétiens ont à faire preuve dans le monde a souvent ce caractère de chose *impossible*, tant le contexte social est indifférent ou même hostile. « Ils ont à exprimer

leur espérance, dit Vatican II, à travers les structures de la vie du siècle, par un effort continu de conversion, en luttant contre les esprits du mal [...] Appelés à exercer une action précieuse pour l'évangélisation du monde [...] les laïcs doivent chercher à connaître toujours plus profondément la vérité révélée et demander instamment à Dieu le don de *sagesse* ». ⁴

L'esprit de saint Benoît peut ainsi être source d'un nouveau dynamisme pour les oblats séculiers soucieux d'apporter à la société cette double sagesse de *discrétion* et de *détermination*, sagesse d'incarnation et de rédemption.

Dom Michel Jorrot o.s.b.,
Abbé de Clervaux, au Grand-Duché
de Luxembourg



LES MAURISTES, OU LA RENAISSANCE DES BÉNÉDICTINS AU GRAND SIÈCLE

par le Professeur Bernard Hautecloque,
Oblat de l'Abbaye Sainte Marie de Paris

5. Cette coutume de la commende existait depuis le début du Moyen Âge. Mais, jusqu'en 1516, le régime de commende était moins fréquent; et il était, en principe, provisoire.

6. En 1637, Armand Le Bouthilier, qui avait onze ans, fut nommé abbé de la Trappe (ordre de Cîteaux), abbé de Saint Symphorien (ordre Bénédictin), abbé de Notre Dame du Val (ordre de saint Augustin) et abbé de Boulogne (ordre de Gramont).

En 1675, Louis César, enfant adultérin de Louis XIV et de Madame de Montespan, fut fait abbé de Saint Germain des Prés; il avait trois ans.

7. Le Concordat de Boulogne ne concernait que les monastères masculins. Mais on sut tourner la difficulté en nommant

des abbesses « de complaisance » qui firent autant de mal à la vie religieuse que les commendataires. Par exemple, Angélique d'Estrées (1570-1636), sœur de la célèbre maîtresse d'Henri IV, fut faite, en 1594, abbesse de Maubuisson, où elle ne se gêna pas pour recevoir

MONACHATUS NON EST PIETAS... Le monachisme, qui semblait avoir dominé la vie chrétienne en Occident, au moins jusqu'au XIII^e siècle, était entré en pleine décadence depuis la fin du Moyen Âge. Les Humanistes (il suffit de relire ce qu'écrivaient Érasme ou Rabelais sur les « moines moinant de moinerie ») voyaient en eux des archaïsmes vivants, des insultes à la loi naturelle. L'Augustin défroqué Martin Luther, et, après lui, tous les protagonistes de la Réforme protestante, concentrèrent sur les religieux réguliers les plus cruelles de leurs critiques.

À cela s'ajouta, en particulier en France, le funeste régime de la commende. Par le Concordat de Boulogne, signé en 1516, le Pape Léon X reconnaissait au *Roi Très Chrétien* le droit de nommer une personne de son choix abbé *in comendam* d'une abbaye⁵. En clair: ces abbés commendataires, qui étaient presque toujours des laïques, parfois des enfants au

berceau⁶, percevaient une partie des revenus de l'abbaye, en général un tiers, sans y séjourner, sans y prendre de responsabilité ni effectuer le moindre travail. Cela permettait au Roi de récompenser les plus fidèles de ses officiers, les membres de sa famille, ou de celle de ses maîtresses⁷... aux frais de la richesse foncière des ordres monastiques.

Il pouvait arriver, même si cela restait rare, que certains de ces abbés et abbesses de complaisance prennent leur rôle au sérieux et réforment eux-mêmes leur abbaye. L'exemple le plus célèbre est celui d'Armand Le Bouthilier de Rancé (1626-1700), abbé de cour mondain et passablement débauché qui, la trentaine venue, rompit brutalement avec son existence pour se retirer à La Trappe dont il était abbé commendataire depuis son adolescence, mais dont il ne s'était guère soucié jusque-là.

Avec le zèle des convertis, il créa les Trappistes de la stricte observance, qui existent

ses amants, mener un train de vie fastueux. Elle n'était pas la seule à se conduire ainsi, mais elle poussa le scandale si loin qu'on dut la destituer après un véritable siège (son amant du moment, qui était officier, la fit défendre par les mousquets de sa compagnie...) en 1618.

encore de nos jours. Citons aussi Marie Madeleine de Mortemart (1645-1704), sœur de la favorite royale Madame de Montespan, qui placée, par favoritisme, à la tête de l'abbaye de Fontevraud, y rétablit la discipline, en fit un remarquable centre spirituel et intellectuel.

Mais la grande majorité des commendataires ne voyaient dans « leurs » abbayes qu'une source de revenus, abandonnant à un prieur de veiller à la discipline, à la vie intellectuelle et spirituelle des moines. Le monachisme (bénédictin, et aussi cistercien, prémontré, etc.⁸) entra dans une sévère crise financière, sans doute, mais aussi, et surtout, morale et spirituelle.

S'y greffa une paradoxale crise des vocations. Certes, les monastères n'eurent, sous l'Ancien Régime, jamais de mal à trouver des candidats⁹ même si les effectifs étaient nettement en baisse les décennies qui précédèrent la Révolution.

Mais c'était leur « qualité » (entendons, leur ferveur, leur rectitude morale, leur envergure intellectuelle) qui laissait souvent à désirer. Les « meilleures » des vocations authentiques allant plus volontiers chez les Jésuites ou les Franciscains qui connaissaient alors, dans le sillage du Concile de Trente, un intéressant renouveau.

Le monachisme était, en France comme dans toute l'Europe, un peu la Cendrillon de la Contre-réforme. Abbayes ruinées, tant par la commende que par les guerres incessantes, communautés indigentes à la vie fort peu édifiante... Au début du XVII^e siècle, le tableau d'ensemble était lamentable. « Si nous comptons sur ces messieurs pour nous sortir du Purgatoire, nous risquons d'attendre longtemps » disait le Roi Henri IV, fraîchement converti, des bénédictins de Saint Denis. Point de vue d'ailleurs largement partagé. Les moines avaient perdu (presque) tout prestige aux yeux du peuple, tant des villes que des campagnes, et les chroniques abondent en manifestations de défiance voire d'hostilité ouverte envers eux.

L'abbaye Sainte Vanne, à Verdun, n'était pas mieux lotie que les autres quand son prieur, dom Didier de la Cour (1550-1623), décida de la réformer, de la ramener à l'observance de la

règle de saint Benoît. Il se heurta à ses moines qui, fort satisfaits de leur vie aussi douillette que médiocre, firent tout pour éliminer cet incommode trouble-fête. Mais dom Didier sut tenir bon. Il était un de ces hommes à poigne, de ces Néhémie, de ces Grégoire VII, que la Providence a parsemé lors des épisodes les plus difficiles de l'Histoire de l'Église.

Dom de la Cour trouva dans d'autres abbayes de Lorraine et de Champagne, des bénédictins soucieux eux aussi de réforme, prêts à tous les efforts, et même tous les risques, pour la réaliser. Il fonda, en 1601, (mais le Pape Clément VIII ne donna sa confirmation qu'en 1604), la Congrégation de Sainte Vanne et Saint Hydulph¹⁰ qui devait subsister jusqu'à la Révolution.

Rapidement, le prestige de la nouvelle congrégation grandit, et plusieurs abbayes masculines demandèrent à s'y affilier, en particulier en France. Or, la Lorraine étant terre d'Empire Romain Germanique, indépendante du Royaume de France, l'assemblée du clergé demanda au Pape d'approuver une nouvelle Congrégation, limitée à la France, fondée en 1618 sous le patronage de saint Maur¹¹, et qui devait durer, elle aussi, jusqu'à la Révolution.

La *Congregatio Sancti Mauri Gallicana Parisiensis* (son nom officiel) ne prit, toutefois, vraiment son essor qu'à partir de 1631, quand son siège fut transféré à l'abbaye de Saint Germain des Prés où résidait le Supérieur général des Mauristes.

Au cours du XVII^e siècle, la majorité (on en compta jusqu'à cent quatre-vingt-dix au début du XVIII^e siècle...) des monastères bénédictins masculins de France (sauf ceux affiliés à la congrégation de Cluny¹² ainsi que ceux de Lorraine, Alsace et Franche-Comté qui continuèrent à relever de la Congrégation de Sainte Vanne, même après l'annexion de ces provinces par la France) s'affilia aux Mauristes; pour le plus grand bien spirituel et intellectuel du Bénédictinisme.

La réforme mauriste, qui reprenait d'ailleurs, dans ses grandes lignes, celle de Sainte Vanne, veilla avant tout à rétablir la discipline, l'observance et la qualité de la vie spirituelle

8. Seuls les Chartreux, grâce à l'extrême austérité de leur vie, échappèrent à la décadence générale et, ils en restent très fiers, n'ont jamais eu à être réformés.

9. En 1680, le Royaume de France comptait 80 000 religieux « réguliers » (hommes et femmes) sur une population de dix-neuf millions d'habitants.

10. Le monastère de Saint Hydulph, situé à Moyennoutier, dans les Vosges, fut le premier, dès 1601, à s'affilier à la nouvelle Congrégation.

11. Saint Maur fut un des premiers disciples de Benoît, évoqué aux chapitres 3, 7, 8 du *Livre des Dialogues* de saint Grégoire le Grand. Selon une légende, presque sûrement dépourvue de base historique, ce fut Maur qui établit le monachisme bénédictin en Gaule.

12. De 1636 à 1642, Richelieu tenta d'imposer, mais en vain, la fusion des deux congrégations.

parmi les moines. Cela n'alla pas sans mal car, comme partout, la plupart s'étaient bien accommodés de leur vie paresseuse et égoïste, aussi peu évangélique fût-elle. Et n'étant pas exempts de la rudesse des temps, ils n'hésitèrent pas à opposer aux réformateurs mauristes des arguments qui n'étaient pas que verbaux. Pour ne citer que cet exemple : les moines de Sées défigurèrent, au fer rouge, leur supérieur, dom Faron... Mais le premier supérieur général de la Congrégation mauriste, dom Tarisse (1578-1648) était un autre homme à poigne qui sut ramener la discipline et une vie digne de l'Évangile et de la Règle.

Pour mieux centraliser et discipliner la Congrégation, on la structura fermement sous l'autorité d'un Chapitre général qui se réunissait tous les trois ans et nommait, à partir de 1630, le Supérieur général. Celui-ci était entouré d'un état-major qu'on nommait le *Régime* : deux assistants, un secrétaire, deux procureurs chargés des questions juridiques, et deux dépositaires chargés des questions financières.

Saint Maur s'éloigna de la tradition bénédictine sur deux points. La stabilité, d'abord : le Mauriste faisait profession non dans une abbaye précise, mais dans la Congrégation¹³. Ce qui permettait à ses supérieurs de le muter selon les besoins. D'autre part, les prieurs à la tête des abbayes n'étaient plus élus comme le prévoit la Règle (64,1), mais désignés pour un mandat de trois ans, renouvelable.

On procéda de façon pragmatique : les *Déclarations* et les *Règles communes et particulières* qui servirent de « constitution » à la Congrégation mauriste ne furent respectivement adoptées qu'en 1645 et 1663, alors que la réforme était déjà bien entamée. Et, une fois la paix et la discipline restaurées, les efforts s'orientèrent dans deux directions. La première était de donner à tous les Mauristes une solide formation spirituelle et intellectuelle, ce qui permettait au moins d'éliminer des communautés les ignorants et les paresseux.

L'autre était d'orienter les plus doués vers les travaux d'érudition, la recherche intellectuelle. Non, certes, pour cultiver leur vanité, mais parce qu'ils y voyaient une forme

d'ascèse, une école de rigueur. Et une manière de servir l'Église, l'apologétique catholique contre les assauts des Réformés et des Libertins.

La brillante époque mauriste commença surtout à partir de 1664, quand Luc d'Achéry appela, pour le seconder à la bibliothèque de Saint Germain des Prés, dom Jean Mabillon.

Cet érudit apporta à l'entreprise sa puissance de travail, son prestige, qui rejaillit sur toute l'Abbaye, toute la congrégation.

Après sa mort, la production intellectuelle de Saint Germain des Prés et des autres abbayes mauristes de France ne faiblit pas.

On a recensé plus de deux cents auteurs mauristes dont la production s'étend de l'Histoire ecclésiastique et profane à la critique littéraire, à la spiritualité, au droit canonique et à la patristique. Mais pas l'exégèse biblique considérée alors avec méfiance, c'est une litote, par l'Église Catholique¹⁴.

Parmi les moines savants qui firent honneur aux Mauristes et à toute la famille bénédictine, citons, entre beaucoup d'autres, dom Brial, dom Wartel, dom Ruinartet, dom Janvier, dom Deschamps. Certaines de leurs œuvres servent encore de référence, trois siècles après leur publication. L'œuvre des Mauristes, « une grande date dans l'Histoire de l'esprit humain » (mot de Marc Bloch), fit leur réputation, par-delà les siècles.

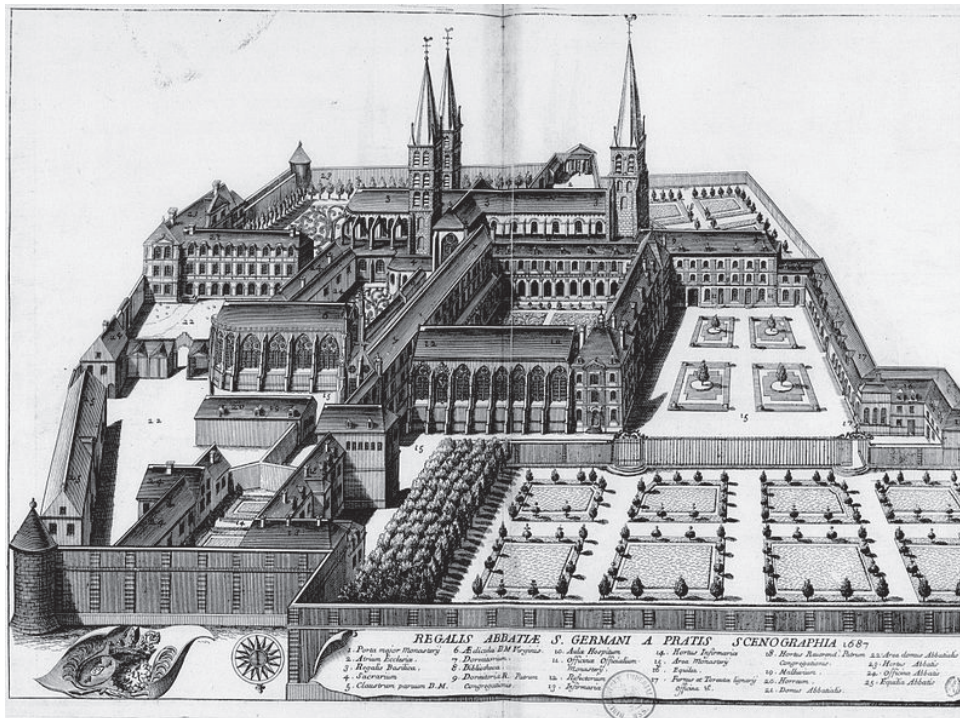
Gardons-nous des clichés : tous les Mauristes n'étaient pas des intellectuels, des « littérateurs » comme on les appelait alors. « Il a appelé les uns comme apôtres, les autres comme pasteurs et docteurs. » (Eph 4,11).

Pierre Gasnault estimait qu'au plus cinq pour cent des Mauristes se sont livrés à des publications ou à des recherches. La très grande majorité se consacrait aux tâches matérielles ou administratives indispensables au fonctionnement de toute abbaye.

Les plus brillants des Mauristes étaient concentrés dans l'abbaye parisienne de Saint Germain des Prés, dont la bibliothèque était devenue un incontournable centre du Paris intellectuel du XVIII^e siècle, fréquenté et admiré même par les savants les plus éloignés de l'Église.

13. La France était divisée en six « provinces mauristes » qui avaient chacune leur maison de noviciat et leur scolasticat. Les transferts (volontaires ou non...) d'une abbaye à l'autre étaient fréquents. Les transferts d'une province à l'autre étaient plus difficiles, car c'était dans la province que le Mauriste faisait vœu de stabilité. Mais ils n'étaient pas impossibles non plus.

14. Il fallut attendre 1893, et l'encyclique *Providentissimus Deus*, pour que l'Église Catholique autorise l'application de la méthode critique à l'exégèse biblique.



Dom Michel Germain o.s.b., 1645-1694, moine de la Congrégation de Saint-Maur, collaborateur de Dom Mabillon o.s.b., publia le *Monasticon Gallicanum*, une collection de 168 planches représentant cent quarante-sept monastères de la Congrégation de Saint-Maur, avec des cartes et des notices historiques. Ici, l'Abbaye de Saint Germain des Prés.

15. « Les Mauristes, hommes respectables et corrects, mais dans lesquels on cherche vainement l'épanouissement d'une vie spirituelle débordante » les présentait dom Guéranger.

Cela ne mit, il est vrai, pas la Congrégation à l'abri des problèmes, en particulier le Jansénisme, qui affectèrent l'Église du temps.

Jamais on n'allégea le service de chœur, les autres devoirs de la vie monastique, en particulier la clôture, voire le travail manuel (même si, comme tous les religieux, les Mauristes disposaient de nombreux convers, commis et domestiques pour les aider) sous le prétexte de dégager du temps à consacrer aux études. « J'exhorte mes frères à continuer à bien étudier, mais à être saints avant d'être savants » exhortait Denis de Sainte-Marthe (1650-1725) sur son lit de mort.

Même s'ils ont plus marqué l'Historiographie que la Spiritualité¹⁵, les Mauristes étaient, restèrent des moines, non des *Sarabaites* (RB I, 6-8) intellectuels et mondains, retranchés dans une confortable tour d'ivoire. Un peu comme l'était devenu Port-Royal. Disciples du Christ, les Mauristes durent vivre, après les acclamations des Rameaux, les tourments et les martyrs du Vendredi Saint. Ce n'était pas pour rien que la Couronne d'épines et les clous de la Passion figuraient dans leurs armoiries¹⁶.

Élu en 1783, Ambroise Chevreux (1728-1792) devait être le dernier supérieur des

Mauristes. Bien que député du Clergé aux États Généraux, et à la Constituante, il se révéla impuissant à empêcher la confiscation des biens de l'Église, la suppression des vœux perpétuels, le 13 février 1790, puis la Constitution civile du Clergé, le 12 juillet 1790. Dom Yves Chaussy commenta : « La Congrégation de Saint Maur était trop liée à l'Ancien Régime pour lui survivre » ; et Rome en prit acte sans émotion apparente.¹⁷ Dans toute la France, les religieux furent dispersés par la force.

L'Abbaye-mère de Saint Germain des Prés subsista encore deux ans, fermée le 13 février 1792 pour être vendue comme bien national.

Dom Chevreux fut emprisonné aux Carmes où les « Septembriseurs » vinrent le massacrer, lui et ses compagnons de captivité, le 2 septembre 1792.

Mais quand en 1837, le Pape Grégoire XVI approuva la nouvelle Congrégation de Solesmes, que dom Guéranger venait de reconstituer, il lui confia, expressément, la succession de la Congrégation de Saint Maur.¹⁸ Dont nous sommes donc, oblats ou profès, les héritiers.

Bernard Hauteclouque,

Oblat de l'Abbaye Sainte Marie de Paris

16. Ces armoiries (qui ne sont apparues que vers 1680) étaient : « Pax au cœur de la Couronne d'épines surmontée d'une fleur de lys, avec les trois clous de la Passion, en pointe. »

17. Marquée par le Gallicanisme et le Jansénisme, la Congrégation n'avait jamais entretenu de très bons rapports avec Rome. Cela explique peut-être pourquoi aucun Mauriste n'a été canonisé ni béatifié, hormis ceux morts martyrs sous la Révolution.

18. Le Bref du 1^{er} septembre 1837 confiait à la nouvelle Congrégation l'héritage « des anciennes congrégations de Cluny, Sainte Vanne et Saint Maur. »

L'attitude de dom Guéranger (1805-1875) face à l'héritage mauriste n'était d'ailleurs pas sans ambivalence. D'un côté, il multipliait les

témoignages d'admiration, leur attribuait sa vocation bénédictine, et il tenta, mais en vain, de relever leur nom. Mais de l'autre, il ne s'interdisait pas de les critiquer, et s'en démarqua nettement : « Notre but

fondamental est de travailler à notre sanctification ; et en second lieu, de rendre à l'Église quelques services par l'étude. » Et il revint à la lettre de la Règle, tant sur la stabilité que sur l'élection du supérieur.



RENCONTRE 2018 DES OBLATS BÉNÉDICTINS

et Assemblée Générale du SOB

en l'Abbaye de Cîteaux

LA RENCONTRE 2018 s'est tenue en l'Abbaye de Cîteaux du 8 au 10 juin et nous remercions le Père Abbé Dom Olivier Quénardel et la communauté pour leur généreuse hospitalité.

Dix responsables d'oblature et quarante-sept oblats étaient présents. Vingt et un monastères étaient représentés à l'Assemblée qui approuva le Rapport Moral ci-après et les comptes et élut au Conseil Françoise Pons, oblate de l'Abbaye de Limon et Cécile Bezler oblate du Monastère d'Abu Gosh, résidente à Strasbourg. Le Conseil présenta le nouveau bureau du SOB :

Présidente, Élisabeth Roux; Vice-président, René Amberg; Trésorière, Élisabeth Bonnaventure; Secrétaire, Jacqueline Amberg.

Martine Loisel, Secrétaire pendant dix ans, fut chaleureusement remerciée pour son extraordinaire dévouement et son efficacité.

Le Père Abbé fit une conférence sur « Actualité de saint Bernard », Mère Marie-Madeleine o.s.b., du Prieuré de Vanves, nous parla sur « Communauté bénédictine et oblats en route ensemble » et D. Genneville sur « L'art sacré et la Règle de saint Benoît ».



RAPPORT MORAL DU SOB 2017 – 2018

par Élisabeth ROUX, Présidente

Rencontre 2017 au Bec Hellouin

Nous étions quarante-deux oblats et treize responsables d'oblatures rassemblés en la magnifique abbaye du Bec Hellouin les 16, 17 et 18 juin 2017. Nous avons été reçus très chaleureusement aussi bien par les moines du Bec que par les moniales de Sainte Françoise Romaine qui ont tout fait pour nous faciliter le séjour.

Le thème de cette rencontre s'articulait autour de l'Encyclique *Laudato si*, et c'est ainsi que nous avons parlé d'écologie, de développement durable, de permaculture et avons pris conscience de notre responsabilité pour la Terre, confiée à l'homme par le Créateur.

Pendant cette rencontre, nous avons aussi préparé notre participation au Congrès International.

Congrès international 2017

Il s'est tenu en novembre 2017, à quelques kilomètres de Rome, à la *Fraterna Domus*, avec un titre motivant: « La famille bénédictine en mouvement ». Nous étions environ deux cent cinquante de vingt-trois nationalités

dont quinze Français (quatre faisant partie du Conseil du SOB), une multitude de langues africaines, asiatiques, européennes ou américaines du nord et du sud. Ça aurait pu être la tour de Babel, ce fut une belle Pentecôte.

Bien sûr les anglophones ont montré leur suprématie mais avec des efforts et une véritable envie de communication nous nous comprenions avec force gestes et un baragouin emprunté à diverses langues – le Saint-Esprit était à l'œuvre.

Beaucoup de joie, de partage, de petits cadeaux, matériels ou spirituels, et surtout le sentiment d'être en famille.

Oui la Règle a été notre ciment, saint Benoît était présent et nous avons reçu au-delà de nos espérances.

Sessions plénières et ateliers se sont succédé, témoignages et prière nous ont portés. L'audience papale du mercredi sur la place Saint Pierre nous a aussi fait vivre un beau moment d'Église.

Notre thème de rencontre cette année, ici même, va nous permettre d'en évaluer la portée et d'en dégager les perspectives d'avenir.

Conseil du SOB

Il s'est réuni deux fois à Vanves, au monastère Sainte Bathilde, où nos sœurs nous accueillent toujours très fraternellement et où nous avons plaisir à nous retrouver. Et puis nous avons fait l'essai de deux ou trois rencontres par skype ; ce fut un peu laborieux mais petit à petit nous y arrivons et cela évite bien de déplacements onéreux.

Dès septembre nous avons lancé notre année, travaillé sur le Congrès et déjà la perspective des retrouvailles à Cîteaux. Sœur Claire avait préparé le terrain pour ce qui concerne l'hôtellerie, qu'elle en soit ici remerciée.

Nous nous sommes revus en mars. En prenant une demi-journée de plus de rencontre nous avons pu nous familiariser avec les outils modernes de communication grâce à René Amberg, un grand merci pour ce cours si utile.

Nous avons mis en place les grandes lignes du programme de notre Rencontre d'aujourd'hui et travaillé avec Manuel Rio pour la Lettre du SOB qui grâce à lui est conçue régulièrement et avec grand soin ; merci Manuel et merci aussi à nos sœurs de Pradines qui font un beau travail d'impression.

Les rencontres par skype ont surtout servi à affiner le programme et les questions techniques de la Rencontre, avec un travail colossal de Jacqueline Amberg aidée par Martine Loisel, soyez remerciées vous deux pour votre énorme collaboration.

Sœur Samuel a pris la suite de sœur Claire pour être le garant auprès des monastères de notre attitude respectueuse des différences et des libertés de chacun vis-à-vis de ses oblates et pour être auprès de nous une conseillère attentive et efficace, merci sœur Samuel.

Vous verrez que chacun de nous a pris sa part pour servir au mieux le SOB ; notre travail se veut à votre service et à celui de vos monastères et justement à ce propos si parmi vous certains ont des propositions à nous suggérer ils seront les bienvenus.

Le Site Internet du SOB

Après le départ de Patrick Naudin, c'est René Amberg qui est devenu notre webmaster. Il a

donc fallu un temps de prise en main de ce merveilleux outil qui a encore bien des lacunes, nous en sommes conscients, mais qui s'améliore petit à petit.

Cet outil n'est pas la propriété de l'un ou l'autre d'entre nous, même pas du Conseil, c'est vous tous qui pouvez l'alimenter, le faire vivre, pour que circule entre nous mais aussi bien au-delà, la sève de la famille bénédictine de France.

Nous attendons de vous des articles, des comptes rendus, des souvenirs, des désirs, de la vie pour le faire s'épanouir.

Le Site et la Lettre du SOB sont deux outils différents, même si la Lettre est publiée intégralement sur le Site.

Nous souhaitons que le Site soit un bel outil de transmission du trésor que nous portons. Nous en reparlerons au cours de ce week-end.

Lettre du SOB

Nous l'avons dit elle est magistralement mise en œuvre par Manuel, si bien que parmi vous certains de ceux qui avaient fait le choix de la recevoir seulement par le site, la veulent aujourd'hui de nouveau en version papier.

Mais elle ne s'alimente pas sans vous non plus. Nous attendons des articles de fond, des réflexions sur la Règle, des travaux de certains groupes d'oblats sur des sujets d'actualité de l'Église, de la famille bénédictine, sur l'histoire de vos monastères etc. Oblats et responsables d'oblatures à vos stylos !

Perspectives

Puisque nous sommes en mouvement nous avons quelques perspectives d'avenir :

◇ La Rencontre de l'an prochain aura lieu à l'abbaye de Maumont près d'Angoulême les 14, 15 et 16 juin 2019. Nous aurons environ soixante places, c'est dire qu'il faudra s'inscrire dès que l'invitation en sera lancée aux responsables d'oblatures. Nous sommes toujours désolés de devoir refuser la participation de l'un ou l'autre faute de place. Nous rappelons que ce sont les responsables d'oblatures qui proposent les délégués de chaque monastère et que personne ne vient sans leur accord préalable.

◇ Nous continuons d'améliorer le Site, nous essayerons d'être fidèles au rythme d'une Lettre par trimestre avec votre aide bien sûr.

◇ Nous souhaiterions, à la demande de l'équipe du Congrès, faire un petit bilan de nos diverses oblatures. Attention, ceci n'a rien d'une volonté d'ingérence ni de contrôle, prenez le plutôt comme une possibilité d'avoir peut-être plus de places réservées aux Français au prochain Congrès, comme une meilleure connaissance entre nous, comme une possibilité d'avoir une meilleure visibilité. Ces données ne sortiront pas de la famille bénédictine. Les responsables d'oblatures sont invités à nous transmettre le nombre de leurs oblats engagés et la moyenne d'âge de leur oblature.

◇ Pour transmettre efficacement le « Trésor Bénédictin » nous souhaitons proposer un groupe de réflexion interoblature – qui pourrait travailler essentiellement par les moyens modernes, afin de limiter les déplacements –, sur la Règle en regard avec les grandes préoccupations de notre société en ce moment comme l'économie intégrale et la sobriété heureuse, l'utilisation de l'argent, les rapports dans le travail, l'accueil des étrangers et tant d'autres thèmes qui nous préoccupent comme chrétiens et comme oblats.

Je vous remercie tous, au nom du Conseil, pour la part active que vous prendrez et pour les suggestions que vous pourrez nous proposer.

Élisabeth (Lisa) ROUX, Présidente



❁ *Litanies en l'honneur du Christ souffrant* ❁ par saint Grégoire le Grand

Il reçut des soufflets sans nombre de la part de ses insulteurs.
Lui qui chaque jour arrache de la main du vieil ennemi les âmes captives.

Il ne détourna point son visage des crachats de la perfidie,
Lui qui lave les âmes dans l'eau salutaire.

Il accepta sans mot dire la flagellation,
Lui qui par son intercession nous délivre des supplices sans fin.

Il endura les mauvais traitements,
Lui qui veut bien nous faire participer parmi les chœurs des anges,
à la gloire éternelle.

Il ne se refusa point au couronnement d'épines,
Lui qui nous sauve des blessures du péché.

Il accepta dans sa soif l'amertume du fiel,
Lui qui se prépare à nous enivrer d'éternelles délices.

Il a gardé le silence sous l'outrage de l'adoration dérisoire des bourreaux,
Lui qui a pour nous supplié son Père, bien qu'il fût son égal par la divinité.

Il en est venu à subir la mort, Lui qui était la Vie,
Et qui était venu l'apporter aux morts.



Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles à :

Élisabeth ROUX, Présidente du SOB.

185 Chemin Victor de Jersey Charleval. 13200 Arles.

Téléphone: 06 12 28 06 01. E-mail: elroux@aol.com.

SITE INTERNET DU SOB: <https://le-sob.fr>.